



...Marchez à côté de moi et soyez mon ami

JOURNAL DU 14<sup>e</sup> FESTIVAL FILMER LE TRAVAIL

NUMÉRO 2 / MARDI 21 FÉVRIER 2023

## ÉDITO

Le feu ne s'éteint pas aujourd'hui :

Alimentez le brasier et l'industrie du tabac avec *Dry Ground Burning* et *Quand je vous caresse*.

Assistez à des explosions avec *Mother Lode*.

Participez à des luttes brûlantes dans *Soleil ô* !

# DOUCE FRANCE

SOLEIL Ô, DE MED HONDO  
FICTION - RÉTROSPECTIVE

# JE VIENS CHEZ TOI, JE VIENS CHEZ MOI



C'est un pamphlet filmique que nous propose Med Hondo, réalisateur Franco-Mauritanien. Le héros de ce long-métrage est un africain débarquant en France avec l'ambition d'y trouver du travail. Il est rapidement confronté à des regards suspicieux et des remarques racistes. Il décide alors de s'engager politiquement contre l'oppression coloniale en comptant sur le soutien d'autres immigrés qui se battent pour la même cause : lutter contre les discriminations et la domination coloniale. Le style cinématographique de Med Hondo est innovant, expérimental, non conventionnel. On semble voir par moment une performance artistique si bien qu'il n'est pas toujours évident de

comprendre le sens de certaines scènes. Robert Liensol, l'acteur principal, incarne avec justesse la colère et la frustration de son personnage face à l'injustice.

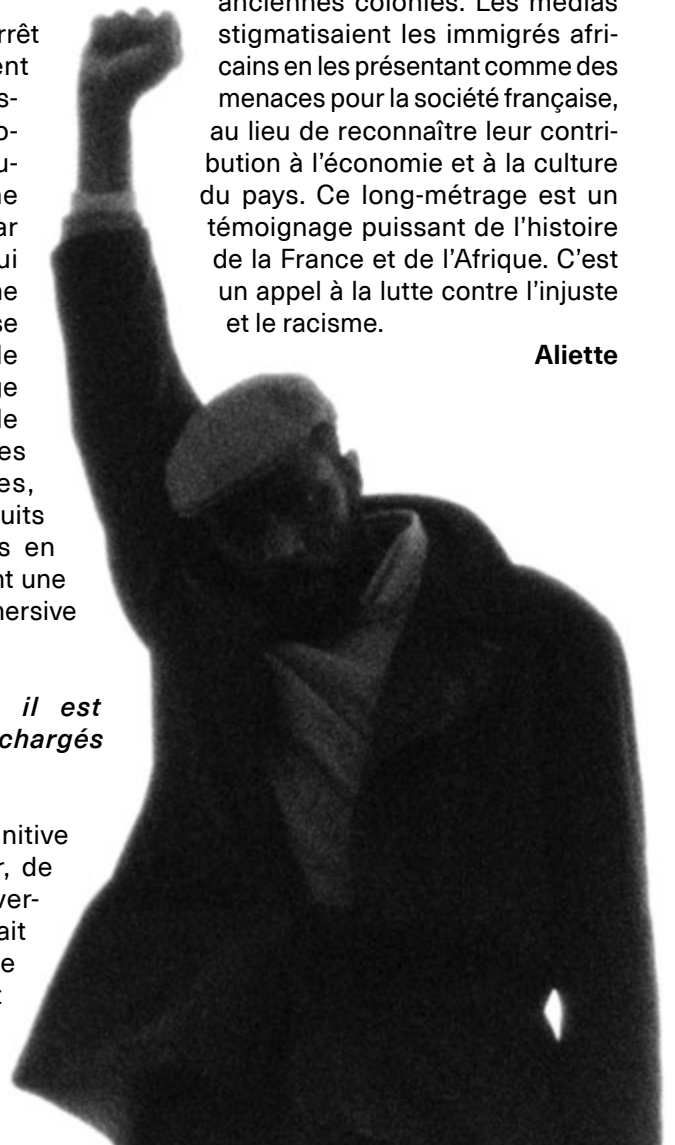
Si nous faisons un arrêt sur image aléatoirement dans le film, l'image ressemblerait à une photographie aux lignes étudiées. Ce doit être une impression donnée par la pellicule 16 mm, qui confère au film un charme particulier. Ce charme se retrouve dans la bande son, réalisée par George Anderson. Efficace, elle alterne entre passages sonores minimalistes, musiques africaines, bruits de la ville et passages en plusieurs langues, créant une ambiance unique et immersive pour le spectateur.

*"Invasion noire" : il est des mots qui sont chargés de dynamites.*

*Soleil Ô* est en définitive un film plein d'humour, de sarcasme et de subversion. C'est un film qui fait rire, réfléchir et mérite d'être (re)découvert aujourd'hui. Réalisé dans les années 1970,

il aborde de manière critique la condition des immigrés africains à une époque où la France connaissait une forte immigration des populations des anciennes colonies. Les médias stigmatisaient les immigrés africains en les présentant comme des menaces pour la société française, au lieu de reconnaître leur contribution à l'économie et à la culture du pays. Ce long-métrage est un témoignage puissant de l'histoire de la France et de l'Afrique. C'est un appel à la lutte contre l'injuste et le racisme.

**Aliette**



# UNE VAGUE D'ÉMOTION

Le film de Michele Aiello nous fait revivre une période pas si lointaine, celle de la pandémie, au sein de l'un des hôpitaux italiens les plus touchés. Avec beaucoup de bienveillance, le réalisateur met en avant le travail de tout le personnel hospitalier, aussi bien durant leur temps de service que pendant leur temps de pause. Ce qui est frappant dans ce long métrage, ce sont les périodes de calme qui rappellent les confinements, des moments pendant lesquels peu de personnes sont à l'extérieur, à l'exception de quelques travailleurs. Tout cela est filmé de manière très simple avec des plans fixes sur des lieux publics habituellement peuplés, en opposition avec les plans dans l'hôpital.

Ce qui est le plus touchant dans ce film est sans doute l'écoute attentive prodiguée quotidiennement, qui apporte une vision plus entière du travail effectué. Le film montre des interactions sociales entre les infirmières et infirmiers et leurs patients, souvent séparés par une simple porte pour limiter la contamination. Les interactions sont compliquées par la contrainte d'être effectuées à distance, afin de pouvoir continuer à travailler sans surcharge émotion-

nelle, ce qui est parfois difficile, comme nous le montrent des scènes où le personnel soignant vide les chambres des patients décédés.

L'union entre les patients et le personnel rend le film de Michele Aiello très émouvant, aussi bien grâce aux dialogues entre les protagonistes du film, qu'avec les images du personnel soignant, travaillant et facilitant la vie des patients, en les aidant par exemple à téléphoner à leurs proches. La sobriété de la mise en scène permet d'approcher les personnes qui peuplent ce lieu, de mieux les comprendre et de faire passer au spectateur les émotions qui imprègnent cet hôpital. *Io Resto* nous montre les bons comme les mauvais moments de la vie dans cet hôpital, avec des scènes d'échanges, des témoignages de patients mais aussi des scènes difficiles de patients en réanimation et de soignants essayant à tout prix de les sauver.

Gwendal

LA MINE DU DIABLE (MOTHER LODE), DE MATTEO TORTONE - RÉTROSPECTIVE

# ON RACONTE QUE L'OR APPARTIENT AU DIABLE



Au croisement du documentaire et de la fiction, nous suivons l'histoire de Jorge, un jeune homme de Lima qui décide de quitter son foyer, sa famille et son travail de chauffeur de moto-taxi, à la recherche d'une meilleure situation dans une mine. Le choix du noir et blanc a été fait, d'après le producteur Alexis Taillant, pour rompre avec un certain exotisme et rapprocher cette réalité de la nôtre. Des plans larges et fixes nous transportent dans ce décor hostile et des plans à l'épaule accompagnent le parcours du personnage.

Au Pérou, l'exploitation minière est une pratique ancestrale qui mène de nombreux hommes vers un espoir de trouver fortune. Jorge se rend dans la ville minière de La Rinconada, à 5 100 m d'altitude, il y rencontre le froid,

l'humidité et surtout la mine la plus dangereuse des Andes péruviennes.

La voix-off de Jorge nous permet d'avoir accès à tout un univers de représentations des croyances péruviennes. Une réalité magique connue de tous et dont "les vieux" racontent beaucoup de choses. Le réalisateur nous plonge dans un monde où l'"on raconte que l'or appartient au diable". La mine est le diable et il faut faire un pacte avec lui, lui faire des offrandes. À la recherche de la veine principale, du filon-mère (Mother Lode), de l'or, ils font exploser la roche, mais parfois des personnes y sont amenés pour faire l'objet du sacrifice : des jeunes, des prostitués. On y rencontre aussi des marionnettes qui représentent des semi-divinités qu'il faut gâter et autour desquelles des rituels sont organisés.

Le réalisateur présente finalement une image peu accueillante et loin des rêves de richesse. Le temps est long, les journées sont silencieuses, nocives et à la nuit tombée, l'alcool prend sa place et il devient difficile de s'en détacher. Les mineurs se saoulent tous les soirs et nous les découvrons alors à travers des plans floutés, qui représentent les esprits ivres et flous. Ce film témoigne d'un double travail informel car il montre l'activité masculine, dans les mines, et l'activité des femmes, la prostitution.

Le scénario a été écrit suite à des repérages sur place. Bien que le personnage soit fictif, son histoire est inspirée de la vie de véritables mineurs, et le tournage a été effectué en fonction des lieux et des conditions de la réalité sur place.

Jade



QUAND JE VOUS CARESSE, DE FLORINE CLAP - DOCUMENTAIRE - COMPÉTITION INTERNATIONALE - MERCREDI 22/02 À 14H AU TAP CASTILLE

## DES ÂMES EN QUÊTE DE SOINS ET D'AFFECTION

Jacqueline, Monique, Marcelle, Joséphine, Jeanne-Marie : ces cinq femmes sont toutes des patientes d'Elsa, aide soignante à domicile. Dans ce film, qui met en lumière ce métier, Elsa s'exprime ouvertement tout en laissant s'évader sa pensée.

Elsa lave, soigne et caresse ces corps, des tâches répétitives et pourtant singulières ponctuées par la cigarette-refuge, ou moment de pause au sein de sa tournée quotidienne. Et Elsa écoute attentivement ces âmes en

quête de soins et d'affection. Entre mélancolie et tendresse ce film dresse le portrait d'un métier peu convoité mais néanmoins bien émouvant. Un récit de vie captivant qui nous permet de vivre l'histoire de ces personnes âgées à travers les yeux de leur aide soignante. Un accompagnement dans leur perte d'autonomie vu aussi comme une leçon de vie, comme le souligne par ailleurs Elsa : "Ces instants sentent la mort mais ils dégagent l'essence même de la vie".

Natane

## ENTRETIEN AVEC FLORINE CLAP

Florine Clap est une réalisatrice âgée de 35 ans. A l'occasion de sa participation à la compétition internationale du festival Filmer le travail, avec son film "Quand je vous caresse", une interview a pu être réalisée.

Cette jeune réalisatrice s'est vite passionnée pour le cinéma. C'est à l'adolescence qu'elle a pu toucher une caméra pour la première fois, elle ne l'a d'ailleurs jamais lâché.

*"Que ce soit pour le plaisir, pour faire des films, pour la mémoire, pour expérimenter, la caméra ne m'a pas quittée"*

Comme en témoigne son film "Quand je vous caresse", la fiction n'est jamais très loin de ses réalisations documentaires. C'est dans le cadre d'un concours lancé par Arte en 2020, ainsi qu'à la suite de sa lecture du texte "Mouche" écrit par Elsa Helly, que la réalisation se lança. Dans son texte, Elsa Helly témoigne de son métier d'aide soignante à domicile avec honnêteté,

ce qui a fortement touché Florine Clap, qui a été très présente dans la fin de vie de ses grands-parents (ce film apparaît alors comme une sorte d'hommage). Elle l'a alors contacté, et elles deux ont décidé de réaliser un film-portrait reflétant la réalité du métier d'Elsa.

*"J'aimais l'idée, après une grossesse qui m'avait immobilisée pendant des mois, puis après l'arrivée de ma fille, de me remettre à la réalisation avec un projet auto-produit, sans chaîne télé, sans pression."*

Cependant la réalisation de ce dernier n'a pas été sans difficulté. En effet, Elsa Helly ne travaillait plus en tant qu'aide soignante à domicile à ce moment-là et le tournage s'est déroulé durant la pandémie du Covid-19. Pour faire face à ces obstacles, Florine Clap a accepté d'avoir recours à la mise en scène :

*"C'était très étrange ! Nous avons travaillé au plus proche d'une écriture documentaire,*

*c'est-à-dire en essayant de ne pas dramatiser, ni de jouer avec les codes de la fiction en abordant les situations exactement comme Elsa le faisait dans la «réalité», dans une forme de simplicité, de banalité du quotidien."*

C'est dans cette optique que le film oscille entre fiction et réalité. Aux mises en scène, viennent s'ajouter de véritables instants de vie d'Elsa ainsi que des images des grands-parents de Florine Clap.

*"Je pense que la fin de vie, la perte de l'autonomie, l'isolement des personnes âgées, nous concernent tous !"*

Le métier d'aide soignante est peu reconnu et mériterait plus de visibilité.

Natane

Diffusion le mercredi 22 février  
à 14h au Tap Castille

# C'EST LA RÉVOLUTION RÊVÉE

Originaire de Ceilândia (ville périphérique de Brasilia, la capitale du Brésil) Adirley Queiros est un réalisateur brésilien connu pour son cinéma engagé et militant. Ce long métrage, co-réalisé avec Joana Pimenta, cinéaste portugaise, est le portrait de femmes s'insurgeant à travers le travail informel contre l'ennemi politique Bolsonaro. Le long métrage prend à bras le corps la réalité que traversent au quotidien les personnages et le contexte politique dans lequel ils sont filmés. L'utilisation des outils de fiction est un moyen d'explorer fidèlement la réalité de la vie des habitants de la périphérie de Brasilia, dans la favela de Sol Nascente.

Cette dure réalité, c'est celle de la vie liée aux origines sociales, ce sont les défis majeurs que rencontrent ces femmes notamment celui du manque d'opportunités. Les emplois disponibles sont souvent informels et mal rémunérés. Les femmes du film survivent grâce à une raffinerie clandestine dont elles font le business en produisant du carburant bon marché pour les consommateurs de la favela. Les techniques qu'elles utilisent semblent rudimentaires et dangereuses, cependant ce travail est essentiel à leur survie. Elles subissent le résultat direct d'une politique brutale d'extrême droite. Ces femmes sont victimes d'une violence structurelle, celle d'un État brésilien réitérant les schémas coloniaux. Elles répondent en

conséquence par une violence légitime, récupérée dans un mouvement d'insurrection populaire.

La bande son du film oscille entre des bruits bruts de la favela comme ceux des motos, des machines de la raffinerie, de funk brésilien considéré comme une musique de protestation en raison de ses origines dans les favelas de Rio de Janeiro, et des chansons conçues spécialement à l'honneur des héroïnes du film. Il y a notamment cette scène où une chanteuse populaire de Sol Nascente chante à la gloire de Chitara autour d'un feu à côté de la raffinerie en présence d'hommes et de femmes sur des motos, bières à la main.

Le feu est un élément majeur du film. Il intervient dès les premières scènes et est présent tout du long. La raffinerie évoque le pétrole, qui évoque lui-même l'idée de mettre le feu. Mettre le feu au Brésil, à ses politiques opprimantes et à un véhicule de police ! Le feu est doublement symbolique : de la milice mais aussi de la voiture, utilisée par les plus riches à Brasilia, alors que le film se passe essentiellement sur des motos.

C'est un film de résistance et d'engagement, qui dénonce les inégalités et les violences subies par les communautés les plus vulnérables, une invitation à la réflexion et à l'action pour un monde plus juste et égalitaire.

**Aliette**



*Si les personnages fument tant dans les films d'Adirley Queiros c'est que finalement ils arrivent davantage à allumer le feu à l'intérieur d'eux que contre le pays et contre le gouvernement, et que l'idée d'une insurrection collective de la périphérie reste un but à atteindre, c'est la révolution rêvée des films d'Adirley Queiros, qui n'est pas encore réellement atteinte.*

Claire Allouche

## Traversez la rue...

Journal du 14<sup>e</sup> festival Filmer le Travail  
n°2 / Mardi 21 février 2023

Rédaction : Gwendal Guillard, Pauline David, Adèle Van Oplynus, Jade Desmoulins, Aliette Steffan, Natane Marion, Lucas Audinette, Isabelle Taveneau, Thomas Dupuis

Le journal *Traversez la rue* est la concrétisation d'un atelier d'écriture critique mené par *Filmer le travail* depuis novembre 2022 avec un groupe d'étudiants de l'Université de Poitiers, issus des Master CTC et Anthropologie, parcours ethnographie et écriture audiovisuelle. Réalisation encadrée par Isabelle Taveneau (FLT) et Thomas Dupuis (Éditions FLBLB).

Avec le soutien du FSDIE (Université de Poitiers)

## AGENDA DU MERCREDI 22 FÉVRIER

**9h30** *Trésor des Poubelles* de Felix Samba Ndiaye (1989)  
Séance Jeune Public au TAP Castille

**14h00/16h30/20h30** Premiers films de la Compétition internationale au TAP Castille

**16h00** *La Guerre des centimes* de Nader Samir Ayache (2018)  
à la médiathèque François Mitterrand

**18h00** Séance de discussion sur Les Jeunes et le travail  
au TAP (théâtre)

**20h30** *Métal et mélancolie* de Heddy Honigmann (1993)  
au Carré Bleu